

E. Moutsopoulos, *La philosophie de la musique dans le système de Proclus*, Athènes, Académie, Centre de Recherche sur la Philosophie Grecque, 2004, 228 pp.

E. Moutsopoulos, philosophe notamment du *kairos*, ainsi que de la culture et de la musique grecques, complète, avec *La philosophie de la musique dans le système de Proclus*, plusieurs séries de ses ouvrages, à savoir la mise en valeur de Proclus, du *kairos* et de la philosophie grecque de la musique. On doit à l'académicien d'Athènes d'avoir souligné (a) l'intention, la cohérence et la stratégie d'une grande philosophie (b) la fonction du *kairos* (c) et la place centrale de la musique dans la pensée philosophique des Grecs durant une douzaine de siècles. Commentant Platon, Proclus l'éclaire et le prolonge à la fois, tout en l'infléchissant, en l'enrichissant d'apports novateurs et en construisant un système. Dans *Les structures de l'imaginaire dans la philosophie de Proclus* (1985) et dans *Structure, présence et fonctions du kairos chez Proclus* (2003), l'auteur avait déjà établi l'essentiel du système proclusien. Il suit toujours de près les textes.

Que le Diadoque soit parvenu à surmonter et à maîtriser tout un jeu de tensions internes au profit de la rigueur logique et de l'esthétique de sa doctrine, c'est l'un des signes d'une grande philosophie - selon une épistémologie de la philosophie et de son histoire. C'est ainsi que le trait proclusien fondamental est le jeu tendu entre une discontinuité originelle héritée de Plotin et la quasi-continuité de fait permise par l'interpolation de valeurs ontologiques intermédiaires, telles les hénades, entre les hypostases. Grâce à la multiplication de ces entités, qui ont pourtant «des statuts et des fonctions à la fois unitaires et multiples» (p. 168), la hiérarchisation ontologique tend à la continuité. Au sein de la procession, toute entité imite l'entité immédiatement supérieure dont elle dérive et, au sein de la conversion, toute entité aspire finalement à l'Un. E. Moutsopoulos décrit ce processus en montrant que procession et conversion se complètent et tendent à se confondre unitairement. Cohésion et unification s'imposent grâce à un principe universel de participation et d'imitation, principe «à la fois ontologique, épistémologique et praxéologique» (p. 74). Toute entité est participée selon un rapport de cause à effet médiateur et de modèle à réplique. Seule hypostase imparticipable, insaisissable et inconnaissable, l'Un, tellement désiré, laisse émaner de lui un équivalent de *participabilité* et, à partir de son «mouvement immobile» (p. 135), le mouvement se

transmet circulairement – pas directement de haut en bas ni vice versa – tout au long de l'échelle. La continuité unifiancée est orchestrée selon un jeu de danses et de tourbillonnements. Proclus imagine un immense chœur de rondos successives et échelonnées, autrement dit de *chorées*, danses cycliques, donc ordonnées, qui se répètent à tous les niveaux de la réalité dans un temps lui-même cyclique. Autour de chaque choreute, d'autres choreutes gravitent en ronde *imitativement*, et ainsi de suite. C'est également en dansant autour des intelligibles «que les âmes sont en mesure de les contempler» (p. 68). Dans un tel ordonnancement, parfaitement réalisé par la logique mathématique du Diadoque, sont transposées l'arithmologie pythagoricienne et la mathématisation platonicienne. Les révolutions périodiques de l'univers, dans leur *mimésis* et dans leur régularité, correspondent à des nombres parfaits. A l'intérieur de la hiérarchie cosmique, la *tétraktys* établit médiatricement «un modèle complexe d'imitation» (p. 147).

Dans le système proclusien, l'unité et la continuité finales qui dominent et effacent diversité et discontinuité requièrent, outre la participation et l'imitation, musique, lien, harmonie et analogie. Activité unificatrice, la musique se repand dans tout l'univers. La mission de la création musicale et l'universalisation de la musicalité confirment la continuité entre les divers niveaux du réel. Le *lien musical* est un modèle de continuité. Le musicien illustre «le lien qui relie le monde sensible au monde intelligible» (p. 52). Dès lors le Diadoque érige le lien, présent dans le *Timée*, en une structuration rapprochant les contraires, réduisant la pluralité à l'unité et suscitant la communion avec soi-même (cf. pp. 23-24). La création musicale est à la fois un symbole et une évidente manifestation de l'agencement et de l'harmonisation des contraires. Dérivant de l'élan créateur universel et finalement de l'Un par la médiation de la hiérarchie ontologique, elle bonifie l'ensemble de la réalité. L'âme peut se transformer en produisant des actes musicaux et la musique, selon le finalisme platonicien repris par le Diadoque, révèle «à l'homme son essence harmonique intime» (p. 20). La création de musique et donc d'harmonie reflète la musique divine et l'harmonie intelligible qui s'expriment cosmiquement et universellement. «Qu'elle soit musicale, astronomique ou mathématique, l'harmonie se manifeste en tant qu'union de contraires» (p. 219) et elle est omniprésente dans cette alliance bénéfique d'éléments d'abord opposés. L'analogie, qui est harmonique, est le plus beau des liens, un lien de plus en plus parfait à

mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie. Le lien harmonique interne est providentiellement imposé par la relation intrinsèque entre des termes. Avec E. Moutsopoulos, nous voyons là une harmonie préétablie avant la lettre «existant virtuellement à l'intérieur de chacun des termes...» (p. 223). L'analogie, qui symbolise l'échelonnement, unifie la pluralité, ainsi pour les divinités. E. Moutsopoulos montre que l'ontologie proclusienne est dominée par l'idée d'analogie. Il y a homologie entre les structures, notamment celle de la nature et celle de l'univers intelligible. L'élan créateur pénètre toutes les couches de la procession jusqu'à la matérialité qui est quasi-non-être, mais point non-être. Il n'y a de non-être que l'Un.

Les ambiguïtés et ambivalences, qui se répètent partout, se résolvent dans une conciliation unifiante et de même en est-il des problèmes, tel celui du mal. La scission active de l'âme pensante entre contemplation du divin et souci du corps reproduit l'indivisibilité de l'Intellect. En recherchant providentiellement stabilité et permanence, la vie humaine prolonge l'énergie du divin. Le démiurge, que l'on peut selon E. Moutsopoulos assimiler au *Nous*, est à la fois unique et pluriel (cf. p. 193); or, s'il est pluriel, c'est parce qu'il délègue un pouvoir à des dieux subordonnés. Une telle procuration sauvegarde la «continuité regnant entre les créatures» (p. 194). De même est instituée une communion continue «entre l'Intellect et l'Âme en tant que réalités ontologiques distinctes» (p. 198). Dans l'aspiration à imiter l'activité du démiurge et la création cosmique, la créativité humaine, notamment artistique, «oscille entre les niveaux de l'intelligible et du sensible» (p. 183). Selon E. Moutsopoulos, les ambiguïtés sont parfois levées par le *kairos*, par exemple à propos du rapport temporel entre le *vivant en soi* et le démiurge (cf. pp. 169-170). Les analyses érudites d'E. Moutsopoulos permettent de penser que le système proclusien semble s'autojustifier répétitivement puisqu'il est lui-même *supération* et harmonisation des différences et oppositions.

Avec précision et acribie, l'auteur a également investigué sur la conception proclusienne de la musique. Pour mieux la situer, il décrit les pratiques musicales depuis Damon d'Oa et le rayonnement platonicien du paradigme musical. Vu le décalage de neuf siècles, Proclus ne pouvait guère connaître les faits musicaux de l'époque de Damon et de Platon. En outre, il est tombé dans le piège du «principe musical» (p. 207) en interprétant le *Timée* «selon une optique musicologique» (p.

208). N'étant point musicien, il s'appuie sur la tradition livresque et il recourt à sa propre inspiration. Sa structuration est parfaitement adéquate à la structuration du *système* à tel point que les deux se confondent (cf. pp. 247-248). Les index des passages de Platon, d'Aristote, de Plotin et de Proclus et la netteté de la composition achèvent de constituer cet ouvrage de référence un instrument de recherche.

Jean-Marc GABAUDE